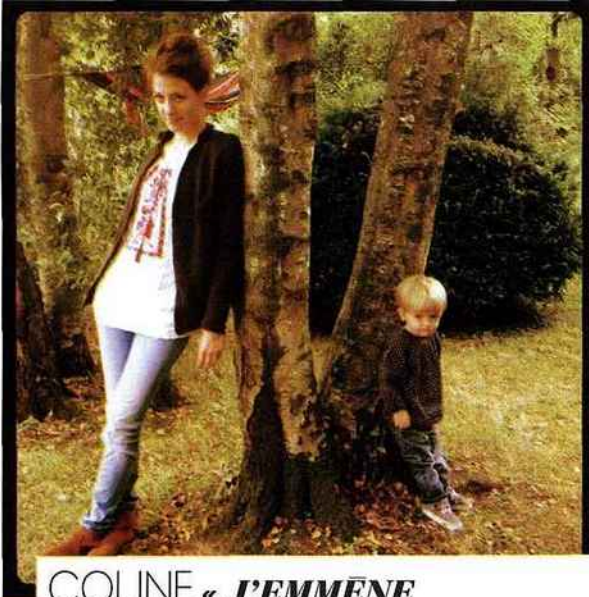


ILS ONT QUITTÉ PARIS
WORKING GRASS HEROES

Ils rêvaient de grand air et d'un appartement moins cher. Ils ont lâché le métro... mais pas le boulot ! Rencontre avec des trentenaires qui ont les pieds au vert et les mains dans le buzz.

Des équilibristes 2.0. Des virtuoses du compromis, passés maîtres en logistique et en organisation. Eux ? Un peu écolos, mais pas trop. Un poil décroissants, mais pas complètement. Surtout écœurés par le rythme de vie parisien. Ils ne fantasment ni sur Mai 68 ni sur un retour à la terre façon Larzac, et ne quittent pas la ville contraints par une crise économique qui les pousserait à cultiver leur jardin. Non. Juste, un jour, à force de rêver à plus de douceur de vivre et d'humanité, ils ont lâché leur passe Navigo et abandonné leur deux-pièces étriqué. Quelquefois, c'est la vie qui les a poussés à le faire : un divorce, une grossesse, un coup de foudre... Et ils sont partis. Mais ils se sont débrouillés pour continuer à travailler avec Paris.

Photomontage : Neil Setchfield/Getty Images ; Ladislav Janicek/Corbis.



COLINE « J'EMMÈNE PARTOUT MES DOSSIERS, MON ORDINATEUR... »

Administratrice d'un ensemble musical, Coline, 31 ans, a la dégaine rock. Avec son fils de 2 ans, ils bougent au gré des déplacements professionnels de son compagnon, chef d'orchestre, et, entre deux vols, se posent à Pitgam, dans le Nord, où elle a grandi. « J'ai cherché un boulot qui ne m'impose pas une présence quotidienne au bureau, à Paris. C'était une nécessité pour notre couple. Les trajets, les galères de garde, bref, les impératifs d'une vie professionnelle parisienne m'épuisaient. Du coup, maintenant, je travaille de la maison, peu importe le lieu où je séjourne. J'ai toujours avec moi mes fichiers, mon ordi, une imprimante, un téléphone. Je trouve des nounous sur place, je fais des sauts réguliers à Paris. Au début, j'ai eu mes attaches provinciales. Et puis, j'ai compris qu'il n'y avait pas de honte à cela. De toute façon, aujourd'hui, on n'a pas les moyens d'offrir à notre fils la vie dont on a envie pour lui à Paris. Et pas question de s'endetter des dizaines d'années pour une chambre en plus. Ce qu'on veut, c'est un travail passionnant et une vraie qualité de vie. Même si ça demande une très bonne organisation. »

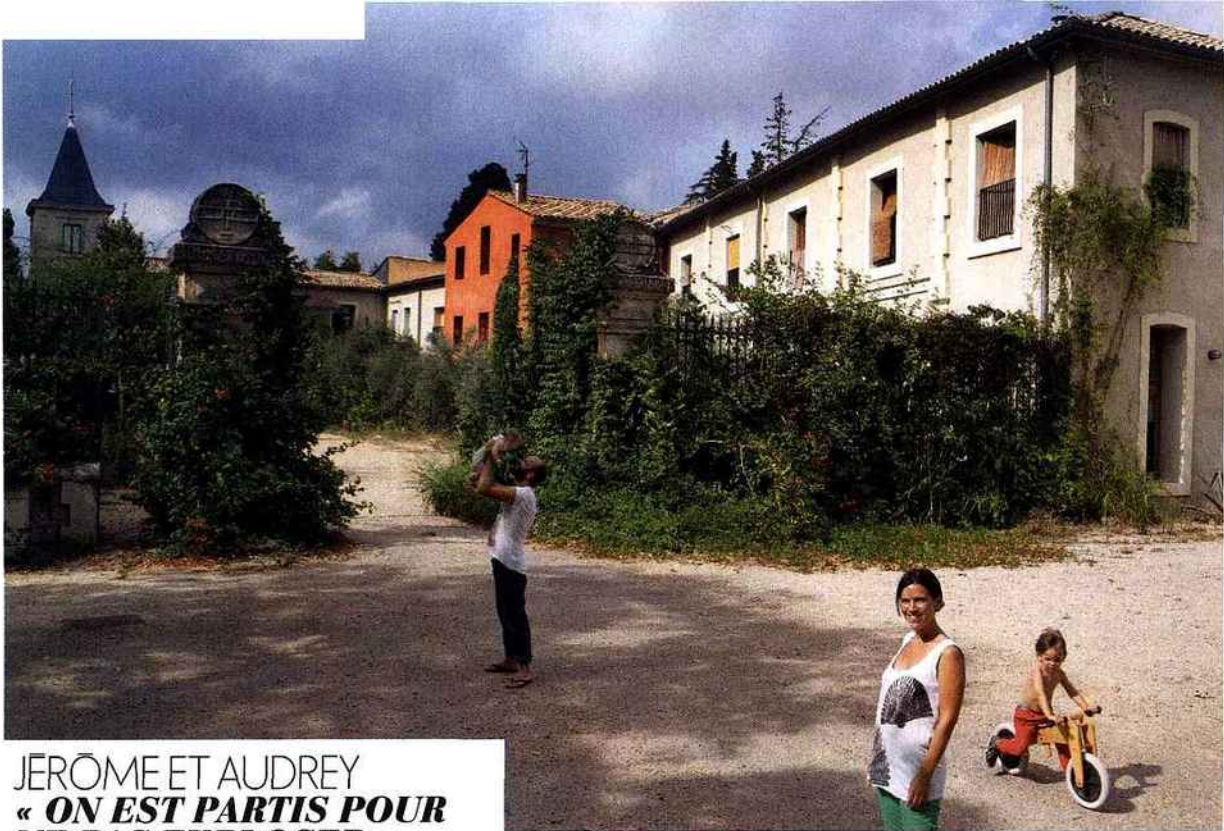
Quand on les interroge, ils expliquent que si leur qualité de vie prime, il est essentiel pour eux de ne pas rompre le lien avec la capitale, dont ils apprécient l'énergie et les vibrations. Qu'ils ont joué le tout pour le tout, assumé leur déménagement en province et qu'ils se sont battus pour conserver leur job à Paris. Quitte à dépenser beaucoup en allers-retours réguliers – un budget qui peut s'avérer élevé –, quitte à se démener pour garder la confiance de leurs employeurs ou clients. Evidemment, ce ne sont pas des salariés sédentaires. Et, surtout, ils sont habitués à gérer horaires, deadlines et organisation boulot/dodo avec un minimum d'accrocs. Anne-Marie Carriou, psychologue clinicienne, directrice associée de **Stimulus**, un cabinet spécialisé dans le stress et les risques psychosociaux au travail, analyse : « Pour que cela fonctionne, il faut absolument éviter de prendre une décision sur un coup de tête. Au contraire, il faut, en amont, se poser les bonnes questions : suis-je capable de supporter ces nouvelles contraintes ? ai-je besoin de travailler entouré ou pas ? La règle d'or, c'est : connais-toi toi-même, connais bien ton boss, connais parfaitement les exigences de ton métier. »

HELENE, LA TRENTAINE, GRAPHISTE, EN COURS DE déménagement pour la Normandie, raconte : « Je ne suis pas tous les jours en rendez-vous avec des clients et beaucoup de mes travaux passent par le Net. Après avoir évalué les conséquences que ce départ générerait, j'ai compris que c'était possible. Et, surtout, que c'était le moment pour moi de changer de mode de vie pour être plus en accord avec ce que j'aime : un peu de nature, beaucoup d'air... et Paris pas trop loin. » Claire, 31 ans, journaliste désormais installée à Annecy, remarque : « Les rédacteurs en chef ne me demandent pas où et à quelle heure de la journée a été écrit un papier. L'important, c'est que les délais soient respectés. » Morgane, elle, est hôtesse de l'air sur des long-courriers. Cheveux blonds, silhouette à la Kate Moss et sourire mutin, elle a emménagé à Perpignan en 2007, avec sa petite fille de 2 ans. Elle dit : « Mon employeur [la compagnie Air France, ndlr] se fiche de savoir où j'habite pourvu que j'assure mes missions. Parfois, je suis obligée d'arriver la veille à Roissy et de passer la nuit à l'hôtel pour être à l'heure si le vol est programmé tôt le matin. Ce n'est pas grave car j'ai privilégié ma qualité de vie, j'assume. Et j'accepte de sacrifier une partie de mon temps de repos en allers-retours. »



MATHILDE « JE TRAVAILLE À PARIS ET JE DORS EN PROVINCE. »

Loliebox, c'est elle. Mathilde a 24 ans et l'allure d'un mannequin. Avec ses quatre associés, elle est à la tête d'une entreprise en pleine expansion : une quarantaine d'employés, des bureaux à Paris, Barcelone et Londres, et plus de 30 000 box envoyées chaque mois rien qu'en France. Il y a un an, la belle a emménagé à Reims. « Jamais il n'a été question de déplacer le siège de la société, mais j'ai choisi de vivre près de Louis, mon fiancé, et de ma bande d'amis. Les gens me demandent souvent pourquoi je me suis "enterrée" ici. Je réponds que je suis ravie d'avoir trouvé cet équilibre. A 8 h 30, je suis au bureau. Et, le soir, je saute dans le dernier train, celui de 21 h. On a envie d'avoir des enfants. Du coup, Paris ne nous fait plus rêver. A Reims, on fait tout à pied, tout semble simple. Plus tard, je me vois travailler de chez moi deux jours par semaine. Avec Skype, c'est faisable. »



JÉRÔME ET AUDREY « ON EST PARTIS POUR NE PAS EXPLOSER. »

Il a 38 ans, elle 31 ans. Ils ont deux enfants : Charlie, 3 ans, et Louise, 5 mois. Jérôme, photographe, passe en moyenne dix jours par mois à Paris et, le reste du temps, travaille à distance. Audrey, psychomotricienne, a installé son cabinet chez eux. « A la naissance de Charlie, on s'est dit qu'il fallait qu'on parte, raconte Audrey. Qu'on exploserait si on restait, vu le speed dans lequel on baignait. On a listé ce qu'on voulait : une gare TGV + du soleil + la mer + un esprit village... Une place avec un boulodrome et, autour de nous, des gens avec des enfants. On a cherché et on a trouvé : tout près de Lattes, à côté de Montpellier. Depuis, on vit dans un domaine viticole réhabilité en trente logements, avec potager collectif et entretien des espaces verts volontaire. Un genre de petite communauté. » Jérôme poursuit : « Je ne crois pas être passé à côté d'un job parce que je n'habite plus à Paris. En revanche, j'ai appris à dire non, à ne plus tout accepter. C'est un rythme compliqué, mais c'est la clef d'un équilibre quasi parfait. »

Cela aurait été plus facile et surtout moins fatigant de vivre à Paris, mais, quand je rentre d'une mission et que je retrouve ma maison, la mer et le bleu d'ici, je revis. En fait, le secret, c'est d'apprendre à gérer le temps perdu. »

Klio Krajewska, consultante chez Chronos, un cabinet de prospective en mobilité urbaine, précise : « Le travail est la matrice du quotidien. Aujourd'hui, en France, 27 % des déplacements ont un motif professionnel. Or, la distance moyenne entre le domicile et le bureau est en constante augmentation. Du coup, les gens mettent naturellement en place des stratégies individuelles : s'arrêter dans un café pour checker ses mails entre deux réunions ; travailler dans le train ou dans l'avion ; passer ses coups de fil pro en voiture. Sans même s'en apercevoir, chacun adopte des pratiques nomades. Et puis, avec les technologies matures actuelles, on peut travailler de n'importe où, surtout dans le secteur tertiaire. Tout le monde s'adapte, passe au cloud computing [qui permet d'accéder à son environnement de travail via, par exemple, un serveur extérieur, ndlr], au coworking, à la visioconférence. On est entré pour de vrai dans l'ère du travail mobile. »

ET ON ACCEPTE UN COMPROMIS ENTRE GREEN ET speed, carrière et retour à la terre. Vincent Grégoire, tendanceur à l'agence NellyRodi, explique : « Il s'agit alors de conserver Paris comme point d'attache, centre névralgique. Un jour, on devient parent, et on rêve d'espace et de nature. Mais on refuse d'abandonner l'adrénaline et les stimuli d'un boulot au cœur de la ville. Plutôt que de se contenter d'un pavillon avec un petit bout de jardin, on prend le large, on redécouvre les régions, les saisons, ses racines. Avec Internet, les tablettes, les navettes aériennes et le TGV, on reste finalement très proche de Paris. Comme si l'harmonie résidait dans cet effet de balancier. » Une chose est sûre, ceux qui ont franchi le pas sont prêts à beaucoup d'efforts pour mener de front job et vie au vert. Combien de temps tiendront-ils ? Se laisseront-ils ? Difficile à prédire. Quoi qu'il en soit, dans ces vies-là, tous les scénarios sont possibles. **CLAIRE BYACHE**